

rations fort louables. Elle voulait même l'établissement d'une bibliothèque et d'un musée agricole.

Voici un extrait du prospectus qu'elle publiait à cette fin dès le mois de septembre précédent, et que nous trouvons à la page 88 :

"Une bibliothèque pour lire est aussi nécessaire pour l'agriculteur que pour tout autre homme ; il en est de même d'un musée... C'est au manque de tout cela que l'on doit attribuer l'état arriéré de l'agriculture en Canada... On a souvent accusé le peuple canadien d'apathie et d'indifférence pour les progrès de l'agriculture..."

L'expression "une bibliothèque pour lire" peut paraître naïve ; je la trouve pratique. A quoi sert une bibliothèque lorsqu'on ne lit pas ?

Cette ambition, la Société d'Agriculture n'a pu la réaliser. Il n'y a rien de difficile, en certaine localité, comme l'établissement d'une bibliothèque. A Montréal il y a plus de quinze ans qu'on a refusé l'offre de Carnegie à cet effet, et le site en est encore introuvable.

Quant à l'apathie et à l'indifférence du peuple canadien, c'est une affection dont il souffre encore de nos jours et qui commence à devenir chronique.

* * *

LA CRASSE SUCRÉE

A la page 91, une note attire l'attention. Il s'agit de la "manière de faire le sucre d'érable avec clarification et raffinage." On y lit :

"Le sirop doit être séparé du sédiment (1) qui se trouve au fond de la jarre."

"(1) Le sédiment est la crasse qui se dépose au fond du vase."

Il y avait de la crasse en ces temps reculés, tout comme de nos jours. Seulement, celle-là était plus sucrée.

* * *